

Gaza Les raisons d'une guerre

Courier

INTERNATIONAL

www.courierinternational.com

N° 948 du 1^{er} au 7 janvier 2009 - 3 €

CHINE Le texte de la Charte de

CRISE Les Eglises font recette

INSOLITES Obama, l'opéra-bouffe

Les Françaises

Si belles,
si brillantes,
si libres...
la presse
étrangère
s'extasie



M 03183-948 - F: 3,00 €



1^{er} au 7 janvier 2009



en couverture

◀ Photo extraite du travail personnel d'Olivier Rolin, série "Défiler".

Pamela Anderson

LES FRANÇAISES

■ Envies pour leur liberté par *The New York Times*, admirées pour leur élégance par *The Guardian*, les Françaises sont un inépuisable sujet de conversation – et de livres – tant en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis. ■ Au point de susciter la polémique : Zoe Williams soupçonne ainsi la presse de se servir d'elles pour perpétuer un discours sexiste. ■ Reste une fascination nourrie par l'actualité – de Rachida Dati à Ségolène Royal, en passant par Nathalie Baye ou Carla Bruni.

Petits arrangements avec la sexualité

Contrairement aux Anglo-Saxonnes, les Françaises d'âge mûr continuent d'avoir une vie amoureuse épanouie. Elles le doivent à des normes sociales et sexuelles beaucoup moins contraignantes.

THE OBSERVER
Londres

Il n'y a pas qu'au cinéma que les Françaises d'âge mûr ont une vie sexuelle plus riche que les autres. Selon une étude effectuée en 2004 par un des observatoires régionaux de la santé, seules 15 % des Françaises âgées de 50 à 59 ans et 27 % de celles âgées de 60 à 69 ans n'avaient eu aucune relation sexuelle au cours de l'année écoulée. A titre de comparaison, une étude réalisée récemment pour *The Observer* auprès des Britanniques des deux sexes donnait des taux de 34 % et 54 % pour ces deux classes d'âge. Et les chiffres sont analogues aux Etats-Unis. Comme les hommes sont en général plus vantards sur ce chapitre, cela signifie que l'âge mûr est sans doute un désert sexuel pour une majorité de femmes anglo-saxonnes.

L'une des raisons qui expliquent cette différence, c'est que les Britanniques et les Américaines d'âge mûr se sentent très vite moins sexy. Les recherches menées aux Etats-Unis sont révélatrices à cet égard. Une étude intitulée "L'amour après 40 ans ?" et dirigée par Laura Carpenter, de l'université Vanderbilt, montre que les femmes d'âge moyen qui vivent seules ont du mal à se

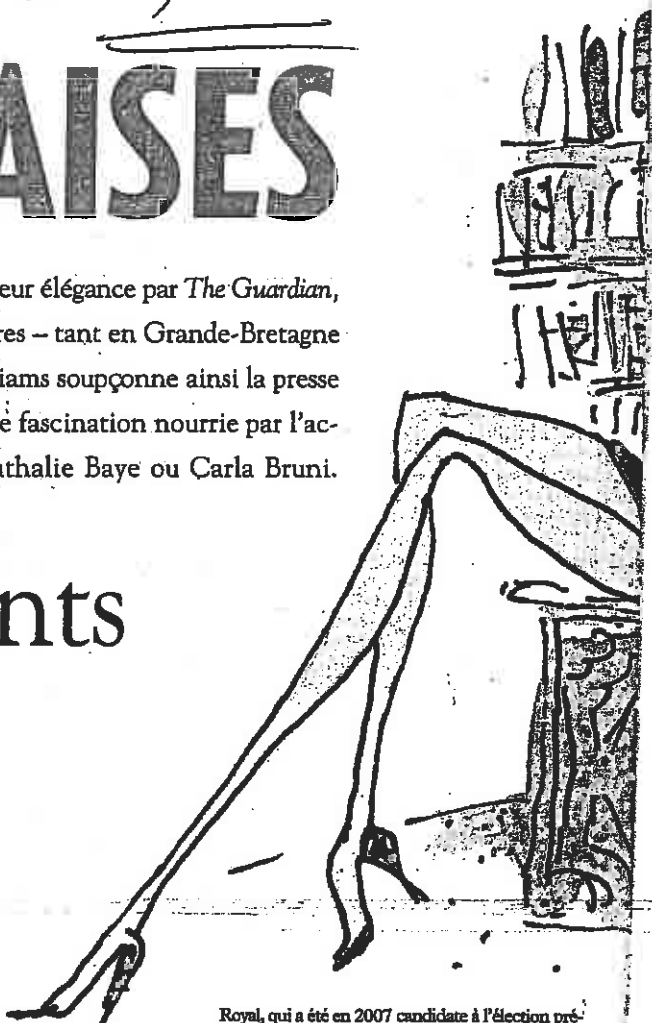
considérer comme des partenaires sexuelles potentielles. Le Français Alain Giami, qui a coécrit un article comparant les habitudes sexuelles françaises et américaines, explique que certaines Américaines se retirent volontairement des "opportunités hétérosexuelles".

Si les Françaises qui renoncent volontairement à l'un des plus grands plaisirs de la vie sont rares, pourquoi les Anglo-Saxonnes devraient-elles être plus nombreuses ? C'est, selon le rapport Vanderbilt, à cause des "normes sexistes concernant l'apparence". Je pense pour ma part que la pénurie de modèles aggrave les choses. Hollywood emploie certes encore quelques actrices âgées de plus de 50 ans – à condition qu'elles soient dans un état de conservation surhumain –, mais, en France, des actrices comme la sexagénaire Nathalie Baye obtiennent sans problème des premiers rôles. Et leurs personnages ne passent pas leur temps à se torturer pour savoir si elles sont désirables. La conception française possède le génie libérateur de partir du principe que les femmes d'un certain âge* ont une vie sexuelle florissante. Les femmes libres*, qui appartiennent à la vraie vie et non au cinéma, illustrent ce point de façon convaincante. Claire Chazal, 51 ans, une célèbre (et par ailleurs sublime) présentatrice de journal télévisé, était récemment en couverture de *Paris Match* au côté de son petit ami, un canon de 32 ans. Ségolène

Les femmes resplendissantes de l'Elysée ont toutes plus de 40 ans, à l'instar de Rachida Dati qui dit mériter ses robes Dior.

Royal, qui a été en 2007 candidate à l'élection présidentielle, se révèle elle aussi comme une femme libre*. François Hollande, son ancien compagnon, s'est installé avec une autre femme l'année dernière, mais, début novembre, Ségolène Royal est arrivée en tête dans la course à la direction du Parti socialiste et a présenté publiquement son nouveau compagnon, le jeune et beau Bruno Gaccio, une star de la télévision.

L'intelligence est considérée en France comme une grande partie du charme d'une femme. Lorsqu'on demande à Bernard Kouchner, le ministre des Affaires étrangères, ce qu'il admire le plus chez son épouse, le journaliste Christine Ockrent, il évoque en premier lieu sa "grande intelligence". L'apparence reste importante, bien sûr, mais un fessier approximatif ne ruine pas vos chances pour autant. Selon le sociologue Edward Laumann, de l'université de Chicago, au fur et à mesure que les hommes vieillissent, "l'excitation visuelle décline parce qu'ils s'intéressent davantage au réconfort que leur apporte la relation". Les Anglais et les Américains d'âge mûr que je rencontre me disent souvent qu'ils préféreraient une partenaire de leur âge, mais, comme l'écrit l'un d'entre eux : "Essayez de trouver une femme de plus de 50 ans sur Internet. Apparemment, elles veulent toutes un retraité qui gagne au moins 100 000 livres





▲ Dessin de Jacob Poves paru dans La Vanguardia, Barcelone.

[110 000 euros] par an, voyage dans le monde entier... adore danser, est en pleine forme, les fait rire, est fou de leur chien ou de leur chat et n'a personne à charge." J'ai transmis ce courriel à l'une de mes connaissances, une célibataire de 66 ans qui se plaignait d'avoir du mal à trouver un homme, pour qu'elle me dise ce qu'elle en pensait. Je m'attendais à ce qu'elle me réponde que c'était ridicule, mais elle m'a dit qu'elle aimait le ton de l'auteur et a ajouté : "Il a tout compris ! C'est exactement ça !"

L'enseignement le plus important, c'est peut-être celui qui porte sur la nature de l'amour. Les jeunes Françaises apprennent que l'amour ce n'est pas tout ou rien. Quand les petites Anglaises et Américaines effeuillent une marguerite en disant : "Il m'aime, il ne m'aime pas", les Françaises, plus nuancées, psalmodient : "Il m'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout." Ces petites Françaises deviennent des divorcées quinquagénaires capables de se satisfaire de relations qui ne sont pas destinées à finir en mariage. Il est peut-être un peu tard pour assimiler cette leçon, mais les anglophones auraient tout intérêt à essayer. Selon une étude portant sur les Américains d'âge mûr publiée dans *The New England Journal of Medicine*, 88 % des femmes sexuellement inactives âgées de 57 à 64 ans ont rencontré un compagnon prêt à se

lancer dans une relation, mais la moitié d'entre elles ont décliné l'offre. Ce n'était pas le bon, ont-elles jugé. Les Britanniques sont tout aussi difficiles. Comme les Françaises d'âge mûr ne cherchent pas nécessairement un mari, elles ont un plus grand choix de prétendants potentiels. Pour les Françaises, les hommes mariés ne sont pas les compagnons idéaux, mais sont préférables au célibat. "Ça vous change la vie d'être à nouveau regardée comme une femme", m'a confié une commerçante parisienne.

Les arrangements non conventionnels vont bon train en France. L'actuelle ministre de la Justice, Rachida Dati, est célibataire. Et elle refuse de révéler qui est le père de son enfant à naître. Gwen, une Parisienne qui approche de la cinquantaine, me confie de son côté que le fait d'avoir divorcé au bout de quatorze ans de mariage ne l'empêche pas d'aimer son ex-mari ni de le voir quand il est en ville. "Quand il est à Paris, il vit avec moi. Qu'est-ce que nous voulons tous ? Un peu d'amour dans ce monde difficile." Bien entendu, les choses ne sont pas toujours faciles pour la femme libre*. Pour nombre de Françaises, le concept demeure plus une aspiration qu'une réalité. Mais au moins elles aspirent à quelque chose d'agréable. Et certaines y parviennent.

Pamela Druckerman

* En français dans le texte.

AVENIR En plus, elles font des enfants

Dans moins de cinquante ans, la France sera le pays le plus peuplé d'Europe...

La France est un pays heureux, confiant dans l'avenir, un pays dynamique, qui évolue rapidement, où la société laisse disparaître ses vieilles certitudes sans guère plus de cérémonie qu'un haussement d'épaules typiquement gaulois. Pardon, vous parlez bien de l'Hexagone ? Eh oui, et ce sont les statistiques qui le disent. Une avalanche de chiffres a déferlé en 2007. Complètes et ajoutées à une édifiante étude de mon cru, ils sont en parfaite contradiction avec l'image coutumière d'un pays qu'en Grande-Bretagne on imagine plombé par la morosité et rétif à tout changement. Voici pour preuves quelques-uns de ces chiffres : 2 : c'est le nombre moyen d'enfants par Française en âge de procréer enregistré l'année dernière. La France a supplanté l'Irlande et affiche désormais le plus fort taux de fécondité de l'Union européenne.

51 % : c'est la part de la population de la France, "filie et née de l'Eglise", qui se dit catholique, contre 62 % il y a quatre ans.

50 % : c'est la proportion d'enfants nés hors mariage en France.

35 000 : c'est le nombre de divorces prononcés l'année dernière dans l'Hexagone, soit deux fois plus qu'il y a vingt-cinq ans.

24 : c'est le nombre d'enfants ayant des parents divorcés dans la classe de ma fille de 12 ans, sur un total de 30 élèves. Je précise qu'elle est scolarisée dans une école catholique en plein cœur d'un quartier bourgeois de Paris. Or

la progression de l'espérance de vie et un fort taux de natalité sont d'habitudes considérés par les sociologues comme de grands indicateurs de la satisfaction et de la confiance en soi d'une société.

La plus étonnante, c'est que lorsqu'on interroge les Français, ils voient majoritairement un avenir calamiteux pour leur nation, menacé par la mondialisation, par une Europe toujours plus tentaculaire, par l'immigration, par la fiscalité, par l'ultralibéralisme et par le réchauffement climatique. Mais ils sont bien plus positifs lorsqu'on les interroge sur leur vie personnelle. Le

bébé* boom que connaît la France prend progressivement de l'ampleur depuis quatorze ans. On le doit en partie au rôle généreux de l'Etat en matière de garde d'enfants : plus de la moitié des petits Français de moins de 3 ans sont accueillis dans des crèches* financées par les fonds publics. Etre une maman qui travaille n'est certes jamais facile - mais ça l'est un peu plus en France qu'ailleurs. Si le phénomène n'est pas nouveau, le baby-boom, lui, l'est.

Les jeunes couples français ont beau se dire malheureux, ils font un pari sur l'avenir et pas seulement sur le présent comme le font leurs homologues italiens, allemands et espagnols, dont le taux de fécondité stagne calamiteusement autour de 1,3 enfant par femme en âge de procréer. De son côté, la Grande-Bretagne est coincée autour du taux peu satisfaisant de 1,66.

La moitié de ces enfants français naissent hors mariage, mais avoir une maman* célibataire reste rare.

Les Français se mettent en couple

mais ne prennent pas la peine de se marier, signe de l'effondrement de l'influence de l'Eglise catholique. Autre symptôme de ce phénomène, le taux de divorce s'est envolé et, bien qu'encore inférieur à celui de la Grande-Bretagne, progresse rapidement. En France, un mariage sur deux débouche aujourd'hui sur un divorce.

En termes de comportements sociaux, la France n'est pas un pays aussi immobile que cela. Mais économiquement et politiquement,

de nombreux Français (pas tous) restent obstinément résistants au changement. Le pays a donc ce caractère contradictoire qu'il est plus conservateur à gauche qu'à droite. Et là n'est pas sa seule contradiction : la France doute de son avenir mais fait preuve d'un zèle marqué à s'en (pro)créer un. En clair, si le taux de fécondité demeure à son niveau actuel, la France comptera 75 millions d'habitants au milieu de ce siècle, devant la Grande-Bretagne et l'Allemagne. L'avenir de l'Europe serait-il français ?

John Lechfield,

The Independent (extraits), Londres

* En français dans le texte.

▲ Sigolène Royal, Dessin de Glex paru dans le Journal du jeudi, Ouagadougou.

DIFFÉRENCE Infidélité coupable contre adultère prévisible

Aux États-Unis, l'adultère est une faute qui se paie cher. En France, c'est un aléa constitutif du mariage, qu'il vaut mieux gérer par le secret ou le pardon.

À en croire les stéréotypes américains, les Français ont une passion pour l'adultère. Dans les faits, les Français ordinaires sont aussi attachés à la fidélité que les Américains. D'après les sondages, la fidélité est la première qualité que les femmes françaises recherchent chez un compagnon, tandis que les hommes placent la tendresse légèrement avant. Les enquêtes nationales montrent que les Français sont plus fidèles que les Américains tant avant qu'après le mariage : en France, 3,8 % des hommes et 2 % des femmes déclarent avoir eu plus d'un partenaire au cours de l'année écoulée, alors qu'ils sont respectivement 3,9 % et 3,1 % aux États-Unis. Cependant, lorsque les Français trompent leur conjoint, ils gèrent la chose différemment des Américains. Les Français ont tendance à penser que l'infidélité est l'un des écueils prévisibles du mariage et ne partent pas du principe que le conjoint infidèle doit être chassé du domicile conjugal. J'ai constaté lors de plusieurs entretiens que ce qui choque le plus les Américains en cas d'adultère, "ce n'est pas le sexe mais les mensonges". En revanche, les Français ne volent pas grand mal à dire quelques mensonges discrets pour protéger un conjoint d'une information déplaisante. La culpabilité est une composante importante de l'adultère américain et peut conduire un conjoint volage à des aveux spontanés. En

France, les conjoints infidèles ont moins de mal à penser qu'ils ont fait un choix malheureux mais pragmatique. Un Français s'est montré perplexe quand je lui ai demandé s'il avait commencé une thérapie pour maîtriser le stress provoqué par le fait de jongler entre sa femme et sa maîtresse. Au bout d'un an d'une relation extraconjugale, il venait précisément de laisser tomber un thérapeute qu'il voyait depuis six ans. "J'ai réglé la question, m'expliqua-t-il. Le problème, c'était le mariage et le sexe."

L'une des raisons pour lesquelles les Américains ne comprennent pas les règles françaises en la matière, c'est que le premier des Français fonctionne selon des normes différentes. En France, la qualité de séducteur fait en effet partie du profil présidentiel. Les électeurs français souvent ne savent pas ce que font leurs dirigeants derrière des portes closes. Avec une législation qui protège strictement la vie privée et la relation consanguine qu'entretiennent les médias et les personnalités politiques, la presse n'ose pas dire grand-chose de la vie privée de ces derniers. Peut-être les Français sont-ils plus tolérants que les Américains en matière d'infidélité présidentielle parce qu'ils ont eu pendant des siècles des monarques adultères. Quoi qu'il en soit, lorsqu'ils parlent des conquêtes de leurs personnalités politiques, ce n'est pas pour faire la morale, mais pour montrer qu'ils sont dans la confidence.

Pamela Druckerman, *Los Angeles Times* (extraits), États-Unis
* En français dans le texte.